RELEVÉ DE CONTES

par Muriel Bloch

Des contes, encore des contes : le sac à histoires de Muriel Bloch, conteuse, est plein, plein, plein. Elle a bien voulu vider son sac pour nous et tenter l'inventaire de son trésor.

Répertoire : inventaire méthodique (liste, table, recueil) où les matières sont classées dans un ordre qui permet de les retrouver facilement...

Par analogie : l'ensemble des œuvres qu'un acteur, qu'un musicien a l'habitude d'interpréter.

Selon Le Nouveau petit Robert.

ors d'un article paru dans cette même revue en 1986 (n°107-108), j'avais promis d'en dire plus. Aussi je vais tenter un face à face avec « mes » contes pour essayer de vous faire entrer dans les coulisses de mon répertoire. À mes risques et périls.

Bruno de la Salle avait proposé en 1989 lors du colloque sur le Renouveau du Conte un étourdissant plongeon dans un répertoire « idéal ».

Ici, aucun inventaire exhaustif ni méthodique; je crois en être incapable. Juste une présentation de mon bric-à-brac tant en 1994, la collection s'est enrichie, le désordre confirmé, la méthode restée hasardeuse mais les rencontres jamais esquivées.

Je n'ai plus cette peur enfantine de manquer d'histoires, mon sac reste trop lourd, je suis toujours gourmande et ne refuse aucune commande alléchante quitte à m'embarquer dans des aventures sans lendemain. Mettre la table, harmoniser le menu en choisissant les bons contes, renouveler la carte en accueillant les nouvelles cuvées, demeure une priorité et un souci constant.

Orpheline de tradition orale, je dois mettre les bouchées doubles car mon entrée dans la chaîne de la transmission ne va pas de soi. « (...) le conteur traditionnel puise dans un fond commun dont il est l'héritier direct. Il s'est formé à l'art de la parole en étant longtemps auditeur. C'est dans un corpus de récits issus de sa propre culture qu'il choisit ceux qui correspondent le mieux à sa personnalité... » (Praline Gay-Para)*.

Aussi la question d'un répertoire inclassable et éclectique reste centrale pour moi.

Ce « relevé de contes » me tend un miroir : j'y retrouve les étapes de ma vie, la trace de mes bouleversements, de mes curiosités et de mes engouements passagers ou obstinés.

^{*} Dans un article paru dans les actes du colloque sur « Le Renouveau du Conte » Éd. CNRS, 1991.

occident Conte

Muriel Bloch

Muriel Bloch raconte régulièrement depuis 1979 en France et à l'étranger, pour tous les âges, seule ou à plusieurs voix, souvent en musiques ; à la carte, en urgence, à propos.

Pour des événements, des musées, des théâtres, des bibliothèques, des jardins, des appartements, des préaux, des châteaux, à la radio...

Muriel Bloch aime raconter à la carte, en "patchwork-narratif", mêlant contes populaires d'origines diverses (Japon, Grand-Nord, Caucase, Italie...); contes littéraires "irracontables" du Cabinet des Fées, et des récits empruntés à la littérature : Borgès, Calvino, Cortazar, Gogol, Hoffmann, Irish, Kafka, Scott Fitgerald, Singer...



Muriel Bloch a raconté pour France-Culture, la Sept, le Musée du Louvre, le Centre Georges Pompidou, le Musée des Arts Décoratifs, la Cité des Sciences et de l'Industrie, la Fureur de Lire, les Festivals du Conte à New-York, Londres, Turin, Bamako, Port-au-Prince, Point-à-Pitre, Montpellier, Grenoble, Blois, Chevilly-Larue...

Elle est l'auteur de plusieurs recueils de contes (Hatier). Cassette disponible : "Contes Extravagants" avec Frédéric Costa (musique).

Répertoire

Son répertoire compte bien plus de cent et un récits.

Contes sur le pouce Spécial petites personnes

Un choix de petits contes cadencés, caresses ou secousses, à tue-tête et à voix basse...

Nouveaux contes extravagants, insolites et insolents 1 et 2 Tout public

Entre ciel et terre, la tête à l'envers, sous l'aile des corbeaux : les paroles dégelées des derniers terrains vagues d'aujourd'hui et d'hier, de Paris, Tokyo, de Géorgie, d'Afrique et du Grand Nord.

Avec Frédéric Costa (musique).

Contes de la grande papille et réservoir d'ogres Spécial Gourmandises

Au jardins des délices : assaisonnement de contes salés et sucrés ; épicés et dévorés à pleines dents au hasard des cinq continents.

Les paroles dégelées et autres contes, facéties et nouvelles de la Renaissance Spécial Italie

Avec Jeanne Boëlle (luth, archiluth et guitare).

Filatures hoffmanniennes Spécial Etrange

La conteuse promène dans les lieux insolites d'une ville l'œuvre d'un écrivain fantastique.

Contes de fantômes japonais No/Contes

Avec Alexandre Meyer (musique).

Mémoires d'eaux Spécial Environnement

Pot pourri de contes d'eaux douces des cours de la terre.

Récits pour bâtons de pluie Spécial Environnement

Avec Frédéric Costa (musique).

Contes de Chelm Spécial Humour

Contes de fou-sages d'après la tradition d'Europe Centrale.

Collier d'îles, Collier d'histoires Spécial Nord-Sud

Avec Manfeï Obin, Mimi Barthélémy et Praline Gay Para. Quatre voix pour raconter la Caraïbe.

La danse des contes Spécial Nord-Sud

Contes, danses et musiques d'Afrique, des Caraïbes et d'Europe avec des musiciens et danseurs du Burkina-Faso et Mimi Barthélémy.

Cendrillon et les gangsters Spécial Conte de Fée Policier

D'après une nouvelle noire de William Irish. Création musicale : Les Trois 8 (F. Costa, A. Meyer, F. Minière). Avec la collaboration de F.N Bing.





Au long de ces années, j'ai déroulé un fil visible pour les autres, et je commence seulement à le reconnaître!

Conteuse kamikaze, touche-à-tout ? J'assume, c'est ma fierté.

- Comment travaillez-vous?

- En vrac. Le hic c'est la méthode.

Au commencement, il y eut une collection de porte-clés accrochés sur des cintres ; puis des étiquettes de fromages classées par matière grasse.

Une collection encore en cours de coupons de tissus censés retracer l'histoire de l'art. Une armoire y est actuellement sacrifiée.

Arriva enfin le temps des contes.

Et avec eux une gestion de plus en plus désastreuse de la collection comprise comme une accumulation.

Bienvenue dans l'antre, chantier-bureau, entrepôt de contes :

les tiroirs débordent, la bibliothèque demande grâce, les étagères vacillent.

La porte du placard ne ferme plus : on y voit proliférer des chemises en carton sans titre, des feuilles volantes, photocopies de contes arrachés aux livres, cahiers d'histoires, le plus souvent grands, à spirales et petits carreaux pour écrire.

Carnets de notes illisibles. Cartes du monde « éparpliées » pour vérifier la géographie. Dictionnaires mythologiques, essais d'anthropologie, récits de voyages...

Livres de contes livrés à eux-mêmes par ancienneté d'acquisition...

Ceux à lire, empilés.

Seule planche de salut, des anthologies de contes destinées à redistribuer les trésors accumulés.

Pour tous les âges (volume I). Par genres (volumes suivants).

Les contes à travailler sont dans un bac spécial. L'ordinateur attend pour entrer dans la danse.

Les valeurs sûres parrainent les nouveautés si bien que les trésors se confondent. Contes contés, moulés, roulés, ensoleillés et contes à conter, neufs, maladroits, fragiles, sont solidaires. Ils veulent faire connaissance et se rebiffent à toute tentative de classement. Ils disparaissent sans crier gare.

Un secrétaire zélé serait bienvenu.

Bric-à-brac de contes. J'ai essayé en vain d'organiser, d'épingler à la manière de l'entomologiste, de classer:

par genre, par pays, par thème, par durée ou longueur de texte, par humeur et propos, par préférence, (chemise spéciale pour les contes fétiches), par commanditaire, par année d'acquisition, par jour de l'année.

Cartes sur table, il n'y a pas de sens pour la visite.

Tout conte fait, dans le désordre. En vrac, patatrac.

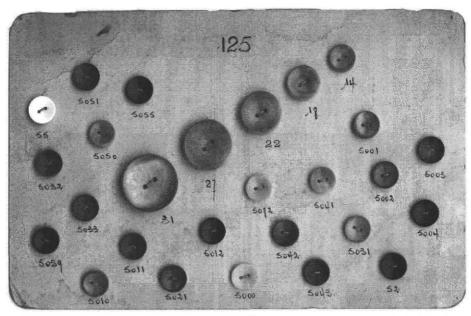
- Êtes-vous experte-conteuse oui ou non et que racontez vous ?

À cette question difficile, je réponds : - des contes d'un peu partout, de préférence extravagants, insolites et insolents.

C'est ça mon univers, ma carte de visite. En cas d'hésitation de la part de mon interlocuteur avide de précisions, je peux encore envoyer un menu. Ce document est en mouvement perpétuel mais ci-joint un exemple du catalogue 1994 de l'association Images, Spectacles et Musiques du Monde qui travaille avec bon nombre de conteurs.

Je ne cherche plus comme au début les contes orphelins, les contes rares, les contes suspects. L' originalité n'est plus une préoccupation. Je fais confiance à mon intuition et ne cherche pas tout de suite à savoir pourquoi c'est à celui-là que je vais m'attaquer.

J'ai un faible aujourd'hui pour les petites fables incongrues, saugrenues; faciles à mémoriser, difficiles à raconter ; pour les



« Ma collection de boutons... »

contes d'amour vache, pour les récits touffus, et ceux aux fins abruptes.

Je recherche les contes obscurs, parfois infirmes, boiteux, ceux à qui il manque quelque chose. Ce sont ceux-là qui m'intriguent et me dérangent.

Ils me poussent aux recherches, aux suppositions ; je prends des risques avec eux. Ils ont généralement la peau dure et je m'en lasse rarement car les images qu'ils impriment en moi s'effacent avec peine et je les retrouve avec plaisir.

« Son visage n'était plus impassible, il avait enfin trouvé sa tempête ». Telle est la phrase finale d'un de mes contes préférés du Caucase, « Le Voyage de la mariée », très librement adapté d'un recueil de chez Gründ, où le héros a eu toutes les peines du monde à trouver sa moitié, la femme de sa vie.

Rencontres avec le répertoire

« Mon capital » augmente au gré des expositions, des publications, des stages, des spectacles, du temps libre. C'est en janvier et généralement l'été que je recharge les batteries. J'ai alors du temps devant moi.

À côté du stock courant, une vingtaine de contes variés, inséparables, et encore surprenants pour moi, j'essaie chaque année de proposer un lot de nouveautés et de m'intéresser à un public particulier.

Ainsi, il y eut les années Contes de Chelm, l'année Petite Enfance, l'année exploration du Cabinet des fées, l'année Hoffmann... En 1994, j'ai voulu explorer un genre nouveau « Le conte de fée policier » avec « Cendrillon et les gangsters » d'après une nouvelle de William Irish, pour toucher les adolescents rétifs.

En 1992, les contes japonais de fantômes et de revenants firent un peu peur au public et ne tournèrent pas beaucoup.

Ces contes étranges, tristes et effrayants choisis pour l'Opéra Bastille, en amont du théâtre Nô, me donnent encore la chair de poule.

Pour les raconter sans les trahir, je m'étais imaginée courtisane du siècle passé; coiffée, tatouée, habillée et chaussée particulièrement pour renforcer cet écart d'avec moi, j'invitais le public à partager l'intimité d'un voyage. En m'éloignant de toute « japoniaiserie », cherchant plutôt à créer une équivalence plastique et mentale pour l'occidentale que je suis.

Le musicien Alexandre Meyer était mon compagnon de route et mon auditeur privilégié. Sans lui, je ne raconte guère ces contes étranges qui me demandent d'être dans un certain état.

Pour eux, j'ai exploré une écriture très précise, un travail autour de l'immobilité, la lenteur, l'économie des gestes, le vide.

Une belle expérience : tout le contraire de moi!

En 1993, « Les contes de gourmandises » furent très demandés.

Là, sans grand risque. En solo . « Le domaine ventre », ça intéresse toujours petits et grands et tant que l'ogre c'est moi, les risques sont limités!

À cause de l'appétit du public pour ce répertoire sans aucun doute très accordé à ma nature, je persiste et affine pour fin 1994 « Réservoir d'ogres » spectacle tout public. La figure de l'Ogre n'est -elle pas « un passage

obligé » pour tout conteur ?

Occasions et commandes

« Peut-être avons-nous tort d'accepter n'importe quelle proposition » s'inquiétait Bruno de la Salle en 1989 à l'occasion du collogue sur le Renouveau du Conte.

Le seul risque que j'y vois, c'est de ne plus savoir qui on est, ce à quoi on tient vraiment ou de plaquer sa personnalité à n'importe quelle culture.

Moi j'aime ce pari de travailler sur commande pour confronter mon répertoire à un sujet imposé. C'est le plus souvent un cadeau, l'occasion rêvée de découvertes insoupçonnées.



« Le Songe de l'éléphant », in : William Wilson de 1983 à 1993, Comptoir Général d'Édition

Mais je dois reconnaître aussi que « les contes sur commande » ne sont pas toujours satisfaisants et qu'il y a du déchet. En effet c'est difficile d'enchaîner des contes variés sur le même sujet, des contes qui nous conviennent tous et dont la succession ne lasse pas le public.

J'arrive toujours à traiter un sujet mais par un chemin de traverse (je prépare toujours la défense en cas d'attaque : un bon conte n'estil pas passe-partout ?) La mauvaise foi et la supercherie ne sont pas loin. On pourrait appeler cela du « détournement culturel ». Oui, il m'arrive de tricher en adaptant les valeurs sûres de mon répertoire! Je bricole du singulier au nom de l'universel! Et dans le registre de l'humour ça passe plutôt bien. J'ai l'expérience toute récente d'avoir fait passer un conte japonais pour un conte juif et réciproquement d'avoir glissé deux contes juifs dans un programme prévu japonais... De toute façon j'ai horreur des étiquettes et ne veux pas me sentir emprisonnée dans un

genre (par exemple la nouvelle ou une culture : conteuse juive comme cela m'est arrivé parfois).

Je hais surtout les commandes autour de Noël: les gens continuent de croire que c'est non seulement le moment le plus propice pour raconter (n'est-ce pas la fête des enfants? disent-ils) mais que les contes de Noël c'est ce qu'il y a de mieux!

Alors je biaise en proposant par exemple de raconter autour des naissances extraordinaires, du froid, du passage, de la transition...

Cependant, c'est à l'occasion de l'exposition « Ulysse, Alice, Oh! Hisse! » organisée par La Joie par les livres au centre G. Pompidou que tout a commencé, c'est encore dans cet endroit qu'à l'occasion d'une exposition sur Kafka, j'ai pu créer les Contes de Franz avec Alexis Nouss.

Je suis tout aussi reconnaissante:

- à la bibliothèque de Sceaux de m'avoir permis de plonger dans Le Cabinet des Fées.
 aux éditions Gallimard de m'avoir demandé de raconter les conteurs italiens de la Renaissance.
- à l'Institut Français d'Innsbruck d'avoir convoqué les ogres pour moi en me mettant nez à nez avec eux.
- à une exposition sur l'Inde qui m'a ouvert les portes des contes gigognes du Vampire.
- au programme de l'Opéra Bastille pour avoir navigué un an dans l'œuvre de E.T.A. Hoffmann.
- à France-Culture pour m'avoir fait confiance et laissée libre de raconter ce que je voulais le samedi matin pendant presque deux ans.
- au Musée des Sciences et des Techniques de la Villette qui m'a permis de me pencher sur les problèmes de l'eau, de la sécheresse et de commencer à regarder de plus près les contes étiologiques.
- au Musée du Louvre qui m'a fait découvrir

des contes égyptiens anciens et m'a envoyée sur les traces de Persée et de la Méduse. Etc. Etc.

La famille

À cause de mon arrière-grand-père colporteur et de mon grand-père parlant le yiddish alsacien, je me devais de raconter Les Contes de Chelm.

Pour retrouver une musique de la langue, un raisonnement sans fin et familier. C'est le cœur de mon répertoire.

J'ai l'amour des contes d'Afrique du Nord en partie à cause de ma grand-mère née à Alger.

À dix-huit mois, je me suis cassé le nez à cause de ma mère qui m'avait laissée tomber d'une table à langer. Sa culpabilité aidant, je raffole des histoires de nez (celle de Gogol est entrée très tôt dans mon répertoire).

Je suis incollable sur les histoires de hibou à cause de mon fils.

La recherche de contes étiologiques est née grâce aux questions répétées de ma fille.

À cause de mes deux enfants, je me suis essayée un temps aux petits des crèches.

L'amitié

Avec Alexis Nouss, j'ai osé Kafka conteur, avec Praline Gay-Para des contes de femmes et d'amour vache d'Orient et d'Occident, d'hier et d'aujourd'hui.

Pour Mimi Barthélémy j'ai raconté un conte cubain et pour Fred Costa, saxophoniste, un conte urbain : « Les Gnacs » d'après Italo Calvino.

Enfin pour les Trois 8 (Frédéric Minière, Alexandre Meyer et Frédéric Costa) et le bonheur de travailler avec ces complices musiciens : « Cendrillon et les Gangsters ».

L'air du temps

Je crois que j'ai choisi de raconter « Le Prince des Aigues Marines », (trouvé dans *Le Cabi*net des fées), parce que cette histoire



« Les Enfants » Pascal Verbena. © La Fabuloserie : Art hors-les-normes/Art Brut

d'amant empêché d'amour, ne pouvant regarder celle qu'il aime sous peine de la faire mourir, me paraissait terriblement moderne!

J'ai réalisé après coup avoir raconté le conte du moustique goûtant tous les sangs sur la terre (d'après un conte d'Eurasie de Luda), au moment de l'affaire du sang contaminé.

L'année dernière je me suis surprise à vouloir raconter un conte des Balkans.

Puis à proposer en stage, le conte arménien de la goutte de miel (relatif à l'origine d'un conflit).

En période électorale, il est beaucoup question d'élections et du pouvoir dans mes contes. J'ai même adapté la nouvelle d'Alphonse Allais : « Jean et Madeleine », dans le sens d'une émancipation de Madeleine toujours trompée par Jean.

Oui, les femmes sont des battantes dans mes contes! Parce qu'une femme m'avait fait remarquer il y a quelques années que je racontais beaucoup d'histoires d'hommes, j'avais répondu avec humeur « et alors, quelle importance? », je constate une féminisation progressive de mon répertoire. J'y ai mis le temps!

Idées fixes

- Les rapports hommes/femmes, la séduction (Voir « Jean et Madeleine », « La Femmejardin » mon conte fétiche¹, « La Femmechauve-souris » ou « Le Voyage de la mariée ».)
- Le domaine ventre (les grossesses difficiles, l'appétit...)
- La chance à laquelle il faut toujours croire. (« Le Lait de la lionne » d'après I.B. Singer)
- La disponibilité pour que les rencontres adviennent (« La Reine des abeilles » de Grimm)...
- Et piqué à Evelyne Cévin, le rire libérateur...

Des émotions

- Avoir entendu Luda raconter le conte géorgien du chasseur,
- Marco Vélasquez mentir avec génie et gagner le prix de menterie au Festival de Grenoble,
- Anne Quesemand et Laurent Berman du Théâtre à Bretelles dire « Une histoire sans morale » de J. Cortazar, sans aucun effet dramatique.
- Mohammed Belhafaoui chanter et faire la voix de la petite dame scarabée qui se cherche un mari (depuis, j'adore les randonnées).
- Tsvika vêtu d'un boubou africain, raconter avec force grimaces, des contes juifs. Pourquoi, et qu'allait-il devenir?

^{1.} À paraître en octobre dans la collection Paroles de conteurs chez Syros, La Femme-jardin et autres contes extravagants.



Le Trésor de Théophile, ill. E. Gorey, L'École des loisirs

Un mot, un motif

Pour trouver une origine à la formule d'ouverture *Cric Crac*, j'ai raconté à mes débuts le conte du « vieux Cricrac » d'après Grimm!

Dans la version de Calvino des trois fileuses : « Et Sept », je soigne la description des trois vieilles dont les oreilles de l'une sont si longues qu'elle marche dessus, les cils de la deuxième si allongés qu'ils touchent le mur d'en face, et les lèvres pendantes de la troisième lui descendent jusqu'aux genoux... J'ai raconté tout le conte pour savourer ces descriptions...

Le public

Pour les petits, je renouvelle assez peu mon répertoire, une randonnée par an! Récemment je suis retournée dix ans plus tard au même endroit, les enseignants se souvenaient avec plaisir de ma version du « Chat qui boude ». Ils l'ont réclamée et ont constaté que je racontais différemment. J'étais agréablement surprise de leur surprise qui n'était nullement de la déception.

Pour les adolescents, je me suis essayée à la science-fiction et au conte de fée policier pour leur offrir de la ville, du merveilleux et du suspense!

Pour les Américains, j'ai cherché des contes de fantômes, ils en sont très friands!

Je suis assez caméléon dans l'adaptation inconsciente de mon répertoire à une situation et à un public donné.

La première fois que je suis allée en prison, je n'ai raconté que des histoires d'enfermement et de violence!

Près de Saint-Quentin dans les Yvelines, au personnel déprimé de l'Éducation nationale, j'ai réalisé après coup n'avoir raconté que des contes de folie ordinaire et des histoires de Kafka. (Il est vrai qu'à cette époque-là, j'étais absorbée moi-même par ce répertoire). La vraie difficulté c'est la soirée tout public où la moitié de la salle est composée d'adultes tout derrière, et l'autre moitié de tout-petits généralement abandonnés devant, par terre, comme s'ils n'apparte-naient à personne. « Il est à moi celui qui cavale dans tous les coins ? »

Je choisis d'ignorer, au bout d'une demiheure, les petits trouble-fête, normalement fatigués pour m'adresser aux grands. Euxmêmes gênés par le mouvement à mes pieds. Certains contes passent de toute façon, mais tout en force. Il m'en reste parfois un goût amer.

Remarquez, il y en a pour tous : un homme doit avaler une couleuvre pour se débarrasser d'une grenouille qui a avalé...

Lorsque je dis que le malheureux avait déjà avalé bien des couleuvres dans sa vie, les adultes sourient, les enfants font ah! bon et ie continue...

Un monsieur m'a réconfortée un soir en disant comme il avait apprécié que « dans mon lot de contes, il y en ait pour tout le monde au premier et au troisième degré ». Ouf.

Un auteur

Luda et son écriture drue. Grâce à elle j'ai aimé les peuples du Grand Nord, j'ai découvert les Républiques Soviétiques, voulu aller en Sibérie et adopté le Caucase comme terre d'élection.

E. Galeano pour ses concentrés de mythologies d'Amérique du Sud.

I.B. Singer et les contes de Chelm.

Lofcadio Hearn si sensible à la tristesse des contes japonais.

G. Basile et l'écriture baroque des contes napolitains...

Melle de Lubert que j'aurais bien voulu connaître!

Horace Walpole et le non-sens, d'une modernité déconcertante

Des titres

- « Princesse Camion » (de Melle de Lubert),
- « La Belle entre lait et sang » (conte corse), « Namcouticouti » (Ile Maurice), « Celui qui s'en alla apprendre le tremblement ». (Grimm) « Les contes hiéroglyphiques » (H. Walpole).

« Le point de côté, le mal de tête et la mort » (conte corse) : tout un programme ! Et tant d'autres ! Il faut faire confiance au

titre. En général, je ne suis pas déçue par les contes qui s'y rapportent. Exception faite du conte roumain de « Celui ou celle qui était né (e) un bouquin à la main »... (Fureur de lire oblige).

Grandeurs et vicissitudes du répertoire

« Le conteur dit les contes qui lui parlent, donc il dit quelque chose de lui. Les répertoires des uns ou des autres disent la personnalité de chacun, son histoire, où il en est, comment il va.

Quand on écoute sur plusieurs séances ou sur plusieurs années un même conteur, on se rend compte de son évolution. »

> Marie-Claude Julié Dans le Vivier du conte, N°2

J'ai droit parfois, comme je viens de la capitale à une inquiétude de l'organisateur :

c'est la campagne ici, les gens n'ont pas l'habitude ; vous n'allez pas leur raconter les mêmes histoires qu'à la ville!

Et pourquoi pas ? En terrain difficile, je ne me lance pas à essayer des nouveautés ni à faire trop dans les histoires déroutantes ou trop littéraires.

N'empêche qu'il me manque un joli lot de contes érotiques, des légendes, des récits mythologiques...

Raconter une fois, unique, inouïe, inoubliable. Comment recommencer le lendemain le même set de contes? Comment rejouer la même partie? J'avais peur de m'ennuyer: si le miracle avait eu lieu une fois, je ne voyais pas comment il pouvait se reproduire le lendemain! « Une fois suffit bien pour ce que vous allez entendre... » (mon début fétiche).

Pendant assez longtemps, je changeais tout le temps de programme, un peu par coquetterie de conteuse, suggérant aux enfants lorsque je raconte plusieurs fois dans la même journée: « demandez aux autres de vous raconter ce que je leur ai raconté car je ne raconte jamais la même chose deux fois ». Surtout par peur de m'asseoir dans les histoires.

Vive l'éphémère: tel était mon credo. Maintenant quand une architecture tient bien, j'aimerais recommencer le lendemain pour la consolider. Malheureusement les spectacles de contes sont rarement programmés plus d'une fois.

Or, révélation de l'année 1994, je sais maintenant que la différence dans la répétition est une délectation.

Quand je me suis lancée dans la folle aventure de « Princesse Camion » en 1990, certains collègues conteurs m'ont déclaré : « Y'avait vraiment que toi pour raconter un machin pareil!»

On peut voler les histoires mais pas les identités.

D'où ma rage lors d'une soirée « spécial consommation de conteurs » (nous ne nous étions pas choisis, on passait à la queue leu leu, les uns après les autres) j'entends l'un d'eux raconter – alors que j'étais dans la salle – ma version du « Chat qui boude » adaptée librement de Mohammed Dib.

Avec mes mots, la recette du poulet au citron, bref, ce conteur indélicat ou paresseux, m'avait volé ma grand-mère! Ça c'était insupportable!

De même, lorsque j'entends ici ou là raconter la fameuse histoire du « Loukoum à la pistache » mise en circulation (et enregistrée) par Catherine Zarcate, c'est toujours en deçà, tellement cette histoire faisait corps avec elle. Je regrette que les conteurs du dimanche empruntent trop souvent des vêtements qui ne sont pas faits pour eux.

Je me souviens de Jean-Louis Le Craver, cédant à Gérard Potier le droit de raconter l'un de ses contes, tant à l'époque, l'élève avait surpassé le « maître ».

Avec le temps, je raconte plus simplement. J'ai abandonné les constructions vertigineuses, l'emboîtement des histoires, la structure « kafkaïenne » des amis au café central de Prague se racontant chaque lundi les mêmes histoires pour vérifier qu'elles ne changeaient pas.

Les contes plus littéraires dont le travail d'adaptation a été long, me demandent plus de travail au moment de retrouvailles. Mais j'aime toujours les mêler à des contes populaires.

Pour créer un doute dans le public, d'emblée, j'ai encore recours aux menteries.

Ou bien, je joue avec des incertitudes temporelles ; démarrant sur des histoires au présent et concluant par des récits de temps mythiques.

Mais le contraire se présente aussi : commencer par des récits d'origine et finir par des histoires très contemporaines...

Je m'amuse toujours bien à cela et garde au fond de ma poche un plan de route, sorte de canevas possible des contes en cours de soirée.

Le conducteur

Je ne le respecte pas toujours mais le simple fait de préparer ce plan, m'évite d'avoir à choisir un conte en cours de route.

Je ne sens pas toujours le public. J'ai besoin de cette organisation préalable même si je change mon fusil d'épaule... Quand nous sommes plusieurs à raconter, j'essaie de rester disponible pour accorder le choix du conte à ce qui vient d'advenir. Quelquefois ce n'est pas possible puisque « le conducteur » est collectif. Dans ces conditions, il est préférable que les conteurs mettent cartes sur table, racontant le plus possible leur récit au préalable de façon à ce qu'il n'y ait pas trop de surprises obligeant à changer de cap.

J'ai délié mes contes et me préoccupe surtout de leur juxtaposition : les valeurs sûres encadrant les nouveautés ; se répondant les unes aux autres.

J'organise des voyages, je dessine des lignes : du plus proche au plus éloigné dans l'univers des histoires. Je propose des circulations du ciel à la terre, des plus hautes sphères aux plus profonds souterrains...

J'adore brouiller les pistes, me perdre et finir en laissant le public soufflé...



in: The Oxford Nursery Rhyme book de I & P. Opie, Oxford University Press

Petite nomenclature personnelle

Au long de ces années de contage, les lieux se sont diversifiés, les occasions aussi, m'entraînant sur de nouvelles pistes.

Conteuse en tous genres

mythologie (trop peu), merveilleux, étiologie (de plus en plus), humour, fantastique, randonnées, contes de fées, nouvelles, histoires policières, menteries, énigmes, anti-contes.

Nomade

en France, en Angleterre, en Suisse, en Belgique, en Italie, en Autriche, en Amérique du Nord, en Tunisie, en Afrique de l'Ouest, en Haïti, en Guadeloupe.

Tous terrains

Musées (Louvre, Arts Déco, Sciences et Techniques), exposition, crèche, école maternelle, primaire, collège, lycée, hôpital psychiatrique, synagogue, comité d'entreprise, centre commercial, pub anglais, restaurant, club de vacances, piscine, jardin public, château, bateau, appartement, théâtre, bibliothèque, prison.

Époques

Contes juifs et contes japonais du Moyen Âge, contes italiens de la Renaissance, contes français du cabinet des Fées, contes humoristiques anglais du XVIII^e, contes romantiques et fantastiques allemands du XIX^e, nouvelles et conte de fée policier américain du XX^e.

Auteurs

A. Allais, R. Bradbury, J.L. Borges, I. Calvino, J. Cortazar, S. Fitzgerald, N. Gogol, J. & W. Grimm, L. Hearn, E.T.A. Hoffmann, W. Irish, Kafka, Luda, P. Roth, I.B. Singer, M. Schwob, H. Walpole.

Supports

Film vidéo (pour le Musée du Louvre) cassette audio, radio, livre.

Thèmes reconnus

La féminité

Les filles rebelles, friponnes, « habiles, subtiles et sibyllines »

L'amour perdu retrouvé, l'amour vache

La nourriture (le sang, le lait, le sel...) L'eau

L'écriture, la mémoire et l'oubli

La naissance

La lune

Le rêve

Le travestissement, le jeu

Le destin (chance et malchance)

Le diable

les pères envahissants

Les frères et les sœurs, haine et solidarité

Les ogres

Les idiots

les fantômes

Animaux fréquents : le corbeau, le ver de terre, la grenouille, le chat, le hibou, la chauve-souris

Les villes

Les jardins

Aperçu de certains motifs récurrents

Le nez

Les oreilles

Le verre : cercueil, montagne, flacons, pan-

toufle

Les portes et les fenêtres

Les tours

Les ponts

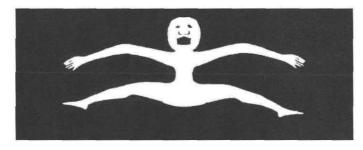
Les terrains vagues

Les chaussures

Les bijoux

Le poireau

Le regard qui tue



Le Monde magique de H. C. Andersen 1805 – 1875 Papiers collés, déchirés, découpés. Jacques Damase éditeur.